
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54219

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ursache der Unruhen auf – jedenfalls in diesem Teil Frankreichs – und liefert den Nachweis, daß die Kombination von physiokratischem Umbau und nach wie vor existierender Feudalverfassung den alten Konflikt in zuvor unbekannter Schärfe hat anwachsen lassen, weil bislang sich überschneidende und gegenseitig blockierende Konfliktlinien für kurze Zeit zu einer einzigen zusammengelaufen sind.

Der zweite Teil des Buches setzt mit dem weiteren Verlauf des Agrarprotests und seinen politischen Ergebnissen ein. Letztere haben die alte Interessenvielfalt und komplexe Konfliktlage auf dem Lande wiederhergestellt, denn Nutznießer der Entfeudalisierung waren in erster Linie Vollbauern und kapitalkräftige Pächter. Kleinbauern und Tagelöhner hingegen litten so sehr unter den Folgen der physiokratischen Agrarpolitik und der Finanz- und Wirtschaftskrise des neuen Staates, daß darüber die feudale Entlastung zur »quantité négligeable« wurde. Den wenn auch nicht geradlinig weiter voranschreitenden Agrarindividualismus schildert Clère im folgenden Kapitel ausführlich, um dann erst auf den Verkauf der Nationalgüter zu sprechen zu kommen. Diese Reihenfolge ist mit Bedacht gewählt, denn vom Ergebnis her betraf die Entwicklung der Waldnutzungsrechte, der Hut- und Triftgerechtigkeiten, der Aufteilung der Wälder und nicht zuletzt der Einhegungen die gesamte Landbevölkerung, während die Umverteilung des Bodens weitgehend an ihr vorbeiging: im Département Haute-Marne verkaufte der Staat zwar ungefähr 15% der Nutzfläche, die Bauern konnten sich davon jedoch nur knapp ein Fünftel sichern. Es wäre allerdings vollkommen falsch, darin schon das ganze Ausmaß der Besitzumschichtung sehen zu wollen. Im Schlußkapitel spürt Clère akribisch dem bäuerlichen Grunderwerb nach, der vornehmlich durch Güterzertrümmerung seitens der Spekulanten möglich wurde. Der Kataster von 1835 läßt erkennen, daß die Bauern seit den 1780er Jahren ihren Bodenanteil mehr als verdoppelt haben und nun mindestens die Hälfte des Ackerlandes besitzen. Während auf diese Weise eine unbekannte Zahl von »laboureurs« aus Pächtern zu Eigentümern wurden, litt die große Mehrheit der Dorfbewohner weiterhin Not. Belegen kann Clère die anhaltende Agrarkrise mit Zahlen zur Landarmut – sie hatte sich gegenüber dem Ancien Régime verdoppelt –, zur Belastung durch Pacht und Verschuldung. Politisch und rechtlich hatte sich also durch die Revolution die Lage auf dem Lande vereinfacht, entspannt, die wirtschaftlichen und sozialen Probleme waren jedoch geblieben. Daher das verzögerte Vordringen des Agrarkapitalismus.

Der enorme quantifizierende Aufwand, den man dem Buch an keiner Stelle anmerkt, macht sich bezahlt. Clères vorzügliche Untersuchung liefert zu einer der entscheidenden Fragen, vor die sich die französische Geschichtswissenschaft gestellt sieht, einen wichtigen Beitrag. Dem deutschen Leser liefert sie darüber hinaus ungewollt eine Folie, vor der sich die hierzulande anders verlaufende Agrargeschichte in manchem besser verstehen läßt.

Christof DIPPER, Darmstadt

Michael L. KENNEDY, *The Jacobin Clubs in the French Revolution. The Middle Years*, Princeton (Princeton University Press) 1988, IX–441 p.

Voici le second volume d'une trilogie consacrée par M. L. Kennedy au mouvement jacobin. Ce volume concerne la période qui commence en octobre 1791 avec l'Assemblée Législative et se termine le 2 juin 1793, à la chute des Girondins. Il suit, au fil de ces années riches en événements politiques, la vie des clubs, leurs adhésions et leurs débats en se fondant sur des sources d'archives parisiennes et provinciales: les archives des sociétés jacobines de près de soixante-dix départements ont été ainsi dépouillées. L'enquête est donc tout à fait précieuse et apporte des renseignements nouveaux, notamment sur les relations complexes entre la société-mère, parisienne, et ses affiliées de province. Kennedy insiste d'ailleurs essentiellement sur l'activité de ces dernières, assez mal connues. Il montre d'abord l'importance numérique de leur implantation: environ deux mille entre 1791 et juin 1793, y compris dans des communes à

faibles effectifs, le midi étant particulièrement bien représenté. Il insiste également sur le caractère fluctuant de ces sociétés qui se développent ou cessent provisoirement de se réunir au gré de l'actualité ou ... des variations saisonnières; le club jacobin de Lille par exemple n'évitera l'absentéisme pendant l'hiver 92-93 qu'en se dotant de deux gros poëles!

Mais le plus intéressant du livre consiste à analyser l'évolution des clubs jacobins de 1791 à 1793 et à voir quelles furent majoritairement leurs prises de position. Il est d'abord manifeste que les clubs se démocratisent assez rapidement pendant ces années. Les «bourgeois» laissent progressivement la place aux fermiers, aux artisans, aux travailleurs urbains. Beaucoup de clubs ont d'ailleurs diminué le prix de la cotisation et se sont ouverts en 1792 aux citoyens passifs. Même si les leaders restent avant tout des notables et des intellectuels qui se recrutent parmi les curés, les hommes de loi et les enseignants, les clubs expriment de plus en plus ce qu'on pourrait appeler une conscience de classe en luttant pour une meilleure distribution des richesses et pour plus de justice sociale. Position qui n'est pas sans ambiguïté puisque les Jacobins ne remettent en cause ni le droit de propriété, ni la doctrine du libéralisme économique. La crise des subsistances les oblige pourtant à nuancer ces conceptions en adoptant une politique protectionniste.

L'auteur étudie également l'attitude des clubs dans la guerre. Les clubs y sont majoritairement favorables et ils joueront un rôle non négligeable lors du départ des volontaires et lors de la levée en masse. La solidarité avec les troupes de ligne est alors à l'ordre du jour. Tout un réseau d'entraide, inspiré par les clubs, est mis sur pied: argent versé aux femmes et aux enfants de volontaires, prise en charge des orphelins etc. D'autre part, un peu partout en France, les clubs en appellent à la générosité de chacun pour équiper la troupe; ainsi en mars 93, les clubs sont en mesure de fournir à l'armée 400000 paires de chaussures, des bas et des chemises!

Les clubs sont donc militaristes et patriotes. Ils vont également soutenir la République et perdre assez vite leur attachement initial à la monarchie après la chute du roi le 10 août 1792 et la preuve de sa trahison: aucun club ne condamnera son exécution quelques mois plus tard. En revanche dans la querelle qui oppose Montagnards et Girondins et dans la lutte des factions, les clubs ont des positions beaucoup moins claires. Ce que Kennedy appelle le «schisme» jacobin a pour conséquence de plonger la majorité des clubs dans le désarroi et l'angoisse. Ici se révèle la césure bien connue entre le mouvement jacobin parisien, plus extrémiste et le mouvement en province dont les positions sont souvent proches de celles du groupe girondin. Un personnage comme Marat sert ici de révélateur. Écouté à Paris, il suscite assez souvent la méfiance chez les clubistes de province qui le considèrent comme un agitateur.

On comprend, à l'issue de cette enquête, que l'auteur juge inadéquate la métaphore utilisée à l'époque selon laquelle les Jacobins de Paris seraient le soleil et les sociétés affiliées les planètes et les lunes qui tournent autour de lui. La Société mère, loin d'avoir le rôle directif qu'on a pu lui prêter, perdit parfois le contrôle de certains clubs ou entra si violemment en conflit avec eux lors de la crise politique de mai-juin 93, que le mouvement jacobin menaça d'éclater.

Un dernier mot sur les documents qui figurent en annexe: l'«Essai sur les sources de l'Histoire des Jacobins dans les départements» contient des indications de grand intérêt pour tous les chercheurs qui souhaiteraient se livrer à une étude exhaustive des archives départementales à l'époque de la Révolution. D'autre par un document signalant les 28 journaux auxquels les clubs se sont le plus souvent abonnés («Les Annales patriotiques et littéraires» de Carra viennent en tête, suivies du «Moniteur» et de «La Feuille Villageoise») rappelle le rôle culturel de premier plan joué par les clubs dans la diffusion des idées et des doctrines politiques. «The Jacobin Clubs in the French Revolution» est donc un livre important qui constitue une référence nécessaire pour toute étude concernant le mouvement jacobin dans son ensemble. Il a cependant les défauts de ses qualités: c'est davantage une somme de renseignements qu'une analyse et l'on peut regretter que les distinctions régionales s'estompent au profit d'un recensement global.